

The Boys in the Band

La sortie du placard

The Boys in the Band, États-Unis 1970 (DVD/2008), version originale anglaise, 118 minutes

Élie Castiel

Numéro 258, janvier–février 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/44976ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Castiel, É. (2009). Compte rendu de [The Boys in the Band : la sortie du placard / *The Boys in the Band*, États-Unis 1970 (DVD/2008), version originale anglaise, 118 minutes]. *Séquences*, (258), 21–21.

The Boys in the Band

La sortie du placard

En 1970 arrivait sur les écrans *The Boys in the Band* de William Friedkin. Le film tombe à point avec les événements sociaux de l'époque car, en effet, deux ans auparavant, en 1968, l'affaire Stonewall fait la une des journaux, marquant le premier mouvement pour les droits accordés aux homosexuels. Après cela, les rapports sociaux, particulièrement en milieu urbain, ne seront plus les mêmes. Presque 40 ans plus tard, *The Boys in the Band* sort en DVD.

ÉLIE CASTIEL

Très populaire dans la culture gaie et lesbienne, l'expression « sortie du placard » parle en effet de l'affirmation et de la libération de ceux et celles qui ont eu le courage de cesser de nier leur véritable orientation sexuelle. Par extension, elle favorise également l'évolution des mentalités. En 1968, l'affaire Stonewall favorise largement cette nouvelle tendance libératrice.

Le récit est simple et suit fidèlement la pièce de Mart Crowley dont il s'inspire : une bande de copains homosexuels s'apprêtent à fêter l'anniversaire de leur ami commun, Harold. Ils lui réservent pour l'occasion un cadeau, un bel Adonis. La fête a lieu chez l'un d'entre eux, l'énigmatique Michael. Alan, l'ancien colocataire de Michael, survient à ce moment-là, alors que tous attendent l'arrivée de l'invité d'honneur. Contrairement aux autres, il est hétérosexuel. Ou l'est-il vraiment ?

À noter que les acteurs sont ceux qui interprétaient les personnages à la scène. Mais contrairement à la pièce, afin d'alléger le poids d'un espace clos, Friedkin filme quelques plans d'un New York fébrile pour tout de suite retourner à cette étude détaillée d'un microcosme social particulier. Et à l'opposé de ce que le sujet pourrait faire croire, *The Boys in the Band* est un film grave, austère, voire douloureux. C'est sans complaisance, mais également sans ironie, que les auteurs décrivent le milieu de l'époque. La peinture est celle d'un véritable enfer social où ceux qui s'y trouvent sont condamnés à vivre dans la clandestinité, malgré les légers acquis suivant Stonewall.

**Presque quarante ans plus tard,
ce film se voit comme un
hommage à la liberté d'être ...**

L'espace clos crée une atmosphère étouffante où on devine mal qui s'en sortira indemne, d'autant plus que le dialogue prend des proportions de règlements de compte où se côtoient maladresses, commérages, insultes, regrets, jalousies, éclatements émotifs, incertitudes et liens ambigus, haine envers soi-même. Pour rendre ces états d'âme crédibles, il fallait compter sur une analyse profonde des personnages. Sur ce point, le film de Friedkin réussit un coup de maître, grâce aussi à la présence d'une brochette de comédiens au talent indiscutable.

Presque quarante ans plus tard, les droits de la communauté gaie et lesbienne sont devenus des acquis, ce qui a également permis une évolution dans la pensée et le comportement gai. Sur ce point, *The Boys in the Band* présente des archétypes de personnages homosexuels qui, aujourd'hui, paraissent caricaturaux : la folle criarde, le père de famille divorcé, le bel adonis prostitué, l'abruti qui n'attend que d'être courtisé...

Autant de personnages véhiculant une mode de pensée, des comportements particuliers, un rapport au monde singulier. À l'époque, certains intellectuels gais avaient dénoncé l'aspect caricatural des personnages incarnés autant dans la pièce de théâtre que dans son adaptation à l'écran. L'un d'eux, un des plus éminents auteurs américains de la culture gaie, en l'occurrence Vito Russo, déclare que le film contient « lots of zippy fag humor that posed as philosophy »¹ (beaucoup d'humour gai hystérique et névrosé qui se voulait philosophique). Mais ajoute tout de suite après « Crowley's passion play was part catharsis and part catalyst. His characters were losers or borderline survivors at best, but they paved the way for winners... »² (... la pièce de Crowley servait autant de catharsis que de catalyse. Ses

personnages étaient des perdants ou tout au plus des survivants, mais ils ont réussi à paver le chemin des futurs gagnants).

Presque quarante ans plus tard, ce film se voit comme un hommage à la liberté d'être, mais bien plus encore comme l'éclaircisseur d'une nouvelle façon d'envisager les rapports sociaux en ce début d'un XXI^e siècle à la fois incertain, inquiétant, mais également ouvert à de nombreuses possibilités.

EXTRAS

Trois courts métrages : Act 1 : La pièce — Acte 2 : Le film — Acte 3 : *The Boys in the Band*, 40 ans après. Le DVD comprend également un commentaire audio percutant, avec William Friedkin et Mart Crowley, où les deux auteurs expliquent le processus de création laborieux entre la pièce originale et son adaptation à l'écran.

¹ Vito Russo : *The Celluloid Closet* (Harper, 1981) p. 175

² idem.

■ États-Unis 1970 (DVD / 2008), version originale anglaise, 118 minutes — Réal. : William Friedkin — Scén. : Mart Crowley, d'après sa propre pièce — Int. : Kenneth Nelson, Cliff Gorman, Frederick Combs, Leonard Frey, Laurence Luckinbill, Peter White — Dist. : Paramount.

